

## **La place des archives des mouvements sociaux dans le centre « Grünes Gedächtnis » de la fondation Heinrich Böll.**

Christoph Becker-Schaum

L'enjeu de l'intégration des archives des mouvements sociaux dans les archives vertes semble appartenir aux questions de type exclusivement archivistique. La mission et le profil des archives étant suffisamment précis, on n'aurait besoin que d'une stratégie de collection, d'un règlement pour traiter les documents et on pourrait se mettre au travail. Le centre d'archives de la Fondation Heinrich Boell, « Grünes Gedächtnis » (littéralement « la mémoire verte ») travaille dans le cadre d'un accord conclu avec la direction de la fondation Heinrich Boell qui contient des dispositions relatives à l'archivage des mouvements sociaux d'importance suprarégionale. Cette dimension suprarégionale est nécessaire. Elle ne concerne pas les seules archives vertes. Elle fait partie des directives communes à tous les centres d'archives liés aux partis allemands. Publiées en 2013, ces directives indiquent que les centres d'archives des fondations politiques ont pour mission d'archiver les documents produits par les organisations qui gravitent autour de chacun des partis<sup>1</sup>. En ce qui concerne les Verts, nombre d'organisations et de mouvements sociaux entrent ainsi en ligne de compte et notamment les mouvements anti-nucléaires. Mais pour l'heure, il n'y a pas de stratégie unique pour leur archivage. Celle-ci requiert un effort collectif et solidaire de la part des archives multiples de ces mouvements et pas seulement d'une stratégie émanant des archives partisans. La matière est un peu plus complexe. Dans cet article, je voudrais réfléchir à l'enjeu de l'archivage des mouvements sociaux dans les archives vertes à partir de deux questions opposées. La première a trait à la question de savoir comment et dans quelles circonstances la « Grünes Gedächtnis » a pris possession d'archives des mouvements sociaux. La seconde tient à la définition de la spécificité des sources historiques, qui sont conservées comme documents des mouvements sociaux dans notre centre. La première question concerne la provenance, la seconde relève de la pertinence.

### **Qu'est-ce que le « Grünes Gedächtnis » ?**

Pour commencer, quelques mots sur notre centre d'archive « Grünes Gedächtnis ». Celui-ci accueille à la fois les archives de la Fondation Heinrich Böll et les archives politiques du parti Alliance 90/Les Verts (Bündnis 90/Die Grünen).<sup>2</sup> Comme le veut l'usage en Allemagne, les fondations politiques des partis représentés au Bundestag par un groupe parlementaire sont chargées de la collecte et de la gestion des archives de ces partis. Ce dispositif offre à la fois une sécurité financière et une série d'avantages à long terme. Les fondations garantissent l'indépendance des archives. Leur utilisation n'est pas limitée par une quelconque volonté politique. Le nom de notre centre d'archives „Grünes Gedächtnis » « Mémoire Verte“ remonte à un congrès organisé en 1988 sur ce thème. Deux ans plus tard, à la suite de la défaite électorale du 2 décembre 1990, il fut repris pour baptiser le premier centre d'archives du parti. Les Verts étant passés sous la barre des 5%, ils furent en effet privés de représentation parlementaire fédérale et durent dans l'urgence trouver une structure pour accueillir l'ensemble des documents produits depuis l'entrée des Verts au Parlement fédéral. Dans les

---

<sup>1</sup> KONRAD ADENAUER STIFTUNG [et al.], dir., *Dokumentations- und Sammlungsprofil der Archive der politischen Stiftungen in Deutschland*, München, 2013, p. 5.

<sup>2</sup> CHRISTOPH BECKER-SCHAUM, *Das Archiv Grünes Gedächtnis der Heinrich-Böll-Stiftung e.V.*, in: Anja Kruke, Harry Scholz, dir., *Die Archive der Politischen Stiftungen in der Bundesrepublik Deutschland – Ein Archivführer. Beiträge aus dem Archiv der sozialen Demokratie*, Heft 6, Bonn, 2010, p. 77-93.

semaines qui suivirent la défaite, les dossiers et collections de documents du groupe parlementaire en cours de dissolution furent mis en sûreté et des décisions nécessaires à l'établissement des archives furent prises. En 1991, un premier bâtiment ayant été aménagé, le parti fédéral y apporta ses dossiers inutilisés. Ce fut ensuite le tour des collections de photos et d'affiches du service de presse et du groupe parlementaire. La collection fut ensuite complétée par les livres, revues, dépliants et objets de publicité produits par les Verts. En 1992, la Fondation Boell devint pleinement responsable de ces collections. Nos fonds furent ensuite augmentés des archives de Petra Kelly, députée verte au Bundestag de 1983 à 1990. La défaite électorale de 1990 l'avait en effet obligée, elle aussi, de préparer l'archivage de la masse de documents qu'elle avait entreposés dans son bureau de parlementaire. Elle entreprit alors de préparer leur hébergement au « Grünes Gedächtnis ». Après son décès en 1992, ces archives ainsi que l'ensemble des documents et collections qu'elle avait accumulés à son domicile furent regroupés dans les archives Petra Kelly et intégrés dans notre centre. Outre ses archives parlementaires, ce Fonds comporte également des collections de documents sur des sujets très diversifiés, allant de la situation au Tibet aux cancers des enfants. On y trouve des traces de l'engagement mondial de Petra Kelly dans les mouvements de la paix, de l'écologie et des femmes, son action en tant que porte-parole du parti, mais aussi du premier groupe au Bundestag, ses voyages à l'étranger, ses discours et ses correspondances. Petra Kelly a toujours été davantage une figure de mouvements que de parti.<sup>3</sup> Nombre de chercheuses et de chercheurs ont d'ailleurs confirmé la richesse de ses collections autant en ce qui concerne les Verts qu'en ce qui concerne le mouvement pacifiste et anti-nucléaire, et cela d'un point de vue largement transnational.

Le nom « Alliance 90/Les Verts » remonte à l'élection du Bundestag de 1990. Il résulte de l'alliance électorale des mouvements de citoyen(ne)s et du parti Vert de la RDA. Cette alliance a formé un groupe de huit député(e)s au Bundestag. Une de ses premières décisions fut de reconnaître la fondation verte du parti des Verts de la RFA comme sa propre fondation politique, en ce compris son centre d'archives « Grünes Gedächtnis ». Mais les archives des mouvements citoyens de l'ancienne RDA et notamment de la révolution pacifique de 1989 furent hébergées à la « Robert Havemann Gesellschaft » qui avait auparavant entamé ce travail d'archivage.

Sur un plan politique, les huit député(e)s de l'Alliance 90/Les Verts s'engagèrent résolument pour la réforme de la modernisation de la loi fondamentale de la RFA afin qu'elle devienne la constitution commune de l'Allemagne réunifiée. Pour donner un maximum de publicité à ce débat, ils coopérèrent avec des organisations extra-parlementaires, comme le « Conseil pour une Fédération démocratique des Etats allemands » (« Kuratorium für einen demokratisch verfassten Bund deutscher Länder ») et l'« Initiative Développer la Démocratie » (« Initiative Demokratie entwickeln »). Il fut alors convenu que ces deux organisations transféreraient à la « Grünes Gedächtnis » les dossiers de la campagne une fois celle-ci achevée. Les premiers jalons de l'archivage d'organisations extra-parlementaires étaient ainsi posés.

En 1994, avec le retour des Verts au parlement fédéral des Verts entretemps unifiés, furent jetées les bases définitives de la Fondation verte et de son centre d'archives. Les conditions à long terme étaient posées pour l'existence d'un centre d'archives. Dans le même temps, un besoin croissant d'archivage apparaissait dans les associations de l'ancienne Allemagne de l'ouest. En l'espace de quelques années, la plupart des associations et des groupes parlementaires des Länder, le groupe

---

<sup>3</sup> SASKIA RICHTER, *Die Aktivistin. Das Leben der Petra Kelly*, München, 2010.

des Verts au Parlement Européen versèrent à la « Grünes Gedächtnis » les documents dont ils n'avaient plus besoin pour leurs activités immédiates.

En 1996/1997, la Fondation Heinrich Böll remplace la Stiftungsverband Regenbogen (fédération de fondations Arc-en-ciel) qui était elle-même composée de la fondation Buntstift (Göttingen), Frauen-Anstiftung (Hambourg) et de la Fondation Heinrich-Böll (Cologne). Les fonds de ces trois fondations et de la fédération Arc-en-ciel furent alors versés à la « Grünes Gedächtnis ». La fondation ne s'occupant pas de politique au jour le jour (qui relève du parti et du groupe parlementaire), elle s'orienta vers la société civile. Une de ses composantes, la fondation féministe Frauen-Anstiftung se conçoit d'ailleurs comme partie prenante du mouvement des femmes, ce qui se manifeste dans ses archives, qui se révèlent plus comme des archives du mouvement des femmes que des archives d'une fondation partisane.

Ce caractère double de la « Grünes Gedächtnis » devient plus clair dans ses acquisitions ultérieures. Dès le milieu des années 1990, elle commença à héberger des archives des associations du mouvement de la solidarité internationale, du mouvement anti-nucléaire, du mouvement des femmes ainsi que des archives des départements de sciences politiques qui ont étudié l'émergence des Verts à partir des mouvements sociaux des années 1970, 1980 et 1990 et qui ont établi des archives à cette fin. Il s'agit essentiellement d'actions de préservation, ces programmes de recherches de ces départements ayant cessé depuis un certain temps.

Dans le même temps, les associations qui poursuivent leur action furent confrontées à la question de savoir si elles devaient se doter de leur propre centre d'archives ou si elles devaient collaborer avec des centres d'archives professionnels. La tradition historique ne préconise-t-elle pas de séparer la gestion quotidienne et le métier de l'archivage ? Le « Grünes Gedächtnis » reçut à plusieurs reprises des demandes de ce genre émanant d'associations suprarégionales écologistes, féministes, pacifistes et de solidarité internationale. Dans certains cas, elles aboutirent à des engagements contractuels.

Mais alors que nous hébergeons quelque 200 fonds provenant de députés ou de militants, nous n'en avons qu'une vingtaine en provenance d'associations. Notre centre est d'abord le centre d'archives des Verts. L'hébergement de ces fonds d'associations ne fait pas partie de notre perspective stratégique mais vise seulement à répondre à des situations d'urgence, c'est-à-dire de sauvetage. La Fondation Böll est en effet soucieuse du maintien de la diversité du paysage archivistique alternatif qui est assez développé en Allemagne. Elle soutient donc la promotion d'archives autonomes. Dans ce cadre, elle a mené à bien des projets de coopération avec les archives de mouvements sociaux.

Notre centre d'archives n'a pas besoin d'héberger les archives des différents mouvements sociaux pour être un point central d'études de ces mouvements. Cette formulation n'est pas le fruit d'un goût pour le paradoxe. Pour la comprendre, il faut se souvenir de la manière suivant laquelle les Verts ont émergé, ainsi que des contenus et des formes de leur politique. L'histoire de la fondation des Verts allemands à partir des mouvements sociaux, la façon dont ils se sont constitués en « parti anti-parti » sont en contradiction avec l'idée d'une opposition théorique entre le parti et les mouvements sociaux. Au contraire, les partis verts ont rassemblé des gens qui ont traduit les préoccupations des mouvements écologiques, pacifistes, féministes dans les institutions parlementaires. La politique des Verts des années 1980 est l'expression des mouvements sociaux des années 1980. Leur critique du parlementarisme a trouvé écho dans le nouveau parti. Inversement, les Verts ont été soucieux de souligner le lien avec ces mouvements. Les contenus

politiques des Verts et des mouvements sociaux sont les mêmes. Les Verts tels qu'ils ont émergé au début des années 1980 ne constituent pas une force politique distincte des mouvements sociaux, mais une nouvelle organisation de ces mouvements.

La création du parti vert est advenue dans un contexte fortement marqué par la critique des partis. Les mouvements citoyens des années 1980 ne se reconnaissaient pas dans une compréhension du politique où les partis gouvernent et où la masse des citoyen(ne)s est gouvernée. Plus de participation est désormais le mot-clé pour ceux qui veulent réformer la démocratie allemande par le bas. L'exigence de participation n'est pas seulement une question de style. La participation vise à l'inclusion de nouveaux groupes sociaux et de nouveaux thèmes politiques dans le débat public. La volonté de communiquer avec les associations et les initiatives citoyennes se reflète mille fois dans les documents archivés des groupes parlementaires et des représentants politiques verts. Barbara Oesterheld (décédée en 2009) qui fut la porte-parole des Verts berlinois a par exemple laissé une collection de documents qui témoignent de leur engagement de longue date en faveur de création d'un parc naturel sur le site ferroviaire abandonné de « Gleisdreieck », non loin du centre de la capitale allemande. Ce fonds permet de voir comment les actions extra-parlementaires et parlementaires coopèrent avec succès.

Une autre caractéristique de ces mouvements sociaux des années d'émergence des Verts est qu'ils ne se rassemblent pas dans de grandes organisations comme les syndicats du mouvement ouvrier, mais qu'ils reposent sur des initiatives locales mises en réseau<sup>4</sup>. Leur archivage passe donc par l'archivage des initiatives individuelles et des structures de réseau. Les premières ont fréquemment des adresses de contact, mais pas de bureaux. De telles initiatives sont archivées par l'intermédiaire des archives individuelles des militants. Certains d'entre eux ont fait valoir comme Barbara Oesterheld leur engagement dans ces initiatives au moment de présenter leur candidature sur les listes électorales vertes. Leurs archives portent donc la trace de leurs engagements. S'il y a une stratégie du *Grünes Gedächtnis* par rapport aux mouvements sociaux, elle réside d'abord dans le travail militant des futurs parlementaires verts.

Evidemment, il faut continuer à soutenir le réseau des archives alternatives. Mais la première mission de la *Grünes Gedächtnis* est d'accueillir les archives du parti, de la fondation et, à une certaine échelle, par contrat, les archives des réseaux des nouveaux mouvements. Paradoxalement, notre force comme archives des mouvements réside dans la qualité de notre travail au service des Verts, dès lors que la politique moderne n'est pas envisageable sans l'engagement de la société civile et des initiatives citoyennes.

---

Christoph Becker-Schaum, né en 1952, historien, directeur du centre « Archiv Grünes Gedächtnis » de la Fondation Heinrich Böll depuis 1995, maître de conférences à l'Institut de sciences politiques à l'Université libre de Berlin (recherche sur les partis, 2003-2012) et à l'Université de sciences appliquées de Potsdam (description et valorisation des ressources archivistiques, depuis 2002). Publications sur l'histoire de l'historiographie, sur l'histoire du parti vert et du mouvement de la paix.

---

<sup>4</sup> CHRISTOPH BECKER-SCHAUM, *Die institutionelle Organisation der Friedensbewegung*, in: Christoph Becker-Schaum [et al.], dir., „Entrüstet Euch!“ Nuklearkrise, NATO-Doppelbeschluss und Friedensbewegung, Paderborn, 2012, p. 151-168.